

Bruxelles, 29 Mars 1890.

Cher Monsieur,

J'ai été bien heureuse de recevoir
de vos nouvelles dont j'avais été
si longtemps privée, et bien
heureuse aussi de l'autorisation
que vous m'accordez. J'en
profite aujourd'hui et je
vous envoie mes félicités indi-
terminables; j'espère que vous y

rencontrer quelques espèces in-
térissantes, afin que vous soyez
di'dommagé des peines que vous
allez vous donner.

Votre volume des Discomyctes
me rend les plus grands services,
car j'avais annoncé une grande
quantité de pezizes dont les
diagnoses ne se trouvaient point
dans les ouvrages dont nous dis-
posions. Ne serait-ce pas abuser
de votre obligeance que de vous
communiquer plus tard celles

qui ne paraissent n'avoir pas
été décrites dans votre Sylloge?

Je pourrais vous les adresser en
même temps que mes champi-
gnons incomplets, car mon envoi
d'aujourd'hui ne contient
que des ascomycètes.

Je remarque que vous n'avez
pas inclus dans votre huitième
volume les pezizes que vous avez
bien voulu examiner et dénommer
pour nous il y a deux ans. Peut-
être avez-vous reconnu qu'elles

faisaient double emploi ou peut-être
notre petite brochure s'est-elle égarée.
Je vous l'envoie de nouveau, afin
dans ce dernier cas, de vous rappeler
les diisconyctes dont il s'agit.

Aguez, cher Monsieur, avec
tous mes remerciements anti-
cipés, l'expression de mon bien
affectueux dévouement.

Madame Bonnier et mon
marri se rappellent à votre bon
souvenir.

M. Rousseau